



La Prison Neuve de Montréal, 1839 © Bibliothèque et Archives Canada

Au-delà de la Terre

Charles Hindenlang ou la question de principe.

Lorsque l'on évoque le mouvement des Patriotes et plus largement l'histoire des Patriotes de 1837 et de 1838, on pense d'abord et avant tout, aux hommes et aux femmes qui l'ont façonné. Car cette histoire est avant tout humaine : une histoire d'hommes et de femmes, profondément attachés à leur terre patrie, désireux de s'émanciper du joug d'un empire omnipotent.

C'est aussi l'histoire d'un combat séculaire en faveur des principes démocratiques largement plébiscités par les Lumières. Cette histoire va donc bien au-delà de l'amour d'une terre, c'est une question de principe : celui d'être libre de choisir, sans contrainte, sa destinée.

Il n'est donc pas si étonnant de retrouver, le matin du 15 février 1839, au pied d'un échafaud dressé sur le mur d'enceinte de la Prison Neuve de Montréal, un homme pris dans la tourmente d'un combat qui de prime abord, n'aurait pas dû être le sien. Cet homme, c'est Charles Hindenlang. Né à Paris le 29 mars 1810, Hindenlang est le fils de commerçants parisiens d'origine suisse protestante. Révolutionnaire dans l'âme, anti-monarchiste, très

jeune, il prend part à l'insurrection parisienne du mois de juillet 1830 qui met fin au règne d'un roi réactionnaire : Charles X. Celui-ci, rappelons-le, n'est nul autre que le frère du roi Louis XVI, guillotiné en place publique le 21 janvier 1793.

Quelques années plus tard, à l'automne 1838, on le retrouve à New-York. Est-ce pour affaire ? Nul ne le sait véritablement. Ce que nous savons en revanche, c'est qu'il y fait la rencontre de Ludger Duvernay, dont l'importance du rôle joué dans l'insurrection de 1838 n'est plus à démontrer. Rapidement recruté pour prendre part au projet insurrectionnel patriote, Hindenlang se retrouve donc au côté de Robert Nelson les 3 et 4 novembre 1838 à Napierville lors de la première déclaration d'indépendance de la République du Bas-Canada. Lorsqu'il sera condamné à la pendaison pour haute trahison envers la Couronne britannique, cela ne fait donc que quelques semaines qu'il est en Terre bas-canadienne.

Dans une de ses dernières lettres, il écrit :

Sur cet échafaud dressé par la main des hommes, je déclare que je meurs avec la conviction d'avoir rempli dignement mon devoir. L'arrêt qui m'a frappé est injuste; je pardonne de bon cœur à ceux qui l'ont porté. La cause pour laquelle on me sacrifie est noble et grande; j'en suis fier. Je ne crains pas la mort. Le sang versé sera lavé par du sang. Que la responsabilité en retombe sur ceux qui la méritent. Canadiens, mon dernier adieu est le vieux cri de la France : VIVE LA LIBERTÉ.

Manifestement animé par les promesses d'un siècle révolutionnaire, Hindenlang méprise la monarchie, qu'elle soit française ou anglaise. Quelques minutes avant de mourir sur l'échafaud, il se serait écrié :

« Réveille-toi donc, Canadien, n'entends-tu pas la voix de tes frères qui t'appelle? Cette voix sort du tombeau, elle ne te demande pas vengeance mais elle te crie d'être libre, il te suffit de le vouloir. Arrière, Anglais, arrière! Cette terre que vous foulez, vous l'avez baignée d'un sang généreux, elle ne veut plus vous porter! Race maudite, ton règne est passé! »

Cette terre bas-canadienne ne l'avait certes pas vu naître. Elle le verra cependant mourir pour une cause qu'il qualifie lui-même de « noble et grande ». Il n'avait que 28 ans. Par son engagement, Charles Hindenlang démontre que le combat des Patriotes va donc bien au-delà de l'attachement pour une terre mais s'inscrit plus largement dans un vaste projet émancipatoire porté par un siècle de révolutions.